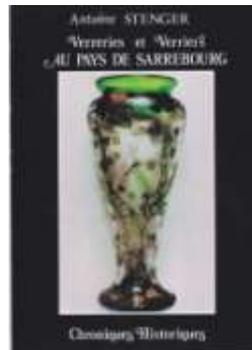


extraits (complétés) de



Verrerie de Plaine-de-Walsch

Plaine-de-Walsch, dépendant de Brouderdorff, fait partie du comté de Lutzelbourg jusqu'en 1622. A cette date, Anne Catherine de Lutzelbourg fille d'Ernest Christophe de Lutzelbourg, par son mariage fait passer le territoire à Jean Marceloff, voué de Hunolstein, ultérieurement seigneur de Söttern, Grémecey et Chambrey¹. Ses petits fils Ernest et Louis, comtes d'Hunolstein, seigneurs de Settern et Zisch et Othon Louis, seigneur de Chambrey et de Grémecey, en couverture de dettes de famille vendent à diverses dates de l'année 1686² leurs droits, actions, bois, terres, prés, rentes, revenus, grains, argent, poules, chapons, droit de collations, dîme, étangs et rivières leur appartenant aux environs de la ville de Sarrebourg, dans la Seigneurie de Brouderdorff. L'acquéreur est Dominique Voinier, maître de la poste de Sarrebourg et inspecteur général des Postes d'Alsace, originaire de Nancy. Cette vente se fait avec droit de reprise. Une transaction du 3 juin 1687 entre Voinier et le comte de Lutzelbourg, seigneur d'Imling, confirme le droit de haute et basse justice du comte sur cette - acquisition.

Voinier « ayant trouvé trois maîtres verriers étrangers au comté et catholiques » en 1706, demande à son Altesse Royale le duc de Lorraine, d'établir une verrerie qui serait alimentée par les forêts difficilement exploitables. Cette autorisation est accordée en Conseil, sous la signature du duc Léopold le 8 janvier 1707, après les Avis de la Chambre des Comptes et du Procureur Général, contre un cens annuel de 25 francs, payable à la Saint Martin³. Mais la verrerie ne pourra pas

¹ Jean, Abbe L. Les Seigneurs de Chateavoué 1897. Page 88. Il subsiste de ce château les soubassements des quatre tours d'angles et des murs, au nord de Château-Salins

² A.D.M.M. (AD54) B 11 232. Othon Louis vend, peu après son mariage en 1684, la Seigneurie de Grémecey pour payer les dettes de ses frères et soeurs.

³(97) A.D.M.M. (AD54) B 11 232. Othon Louis vend, peu après son mariage en 1684, la Seigneurie de Grémecey pour payer les dettes de ses frères et soeurs.

vendre des verres en Lorraine, domaine réservé pour une certaine durée à Magnien propriétaire de la verrerie de Portieux. Celui-ci déjà, fort de ses prérogatives, fait saisir des verres provenant de la verrerie de Troisfontaines⁴ qui venait de s'établir en 1700.

La verrerie a du être construite aussitôt car dès février 1708, nous notons, habitant Plaine-de-Walsch, les verriers suivants : Bartholomé Bretzner de la verrerie de Waltembourg, Mathias Greiner et Jean Adam Greiner de Ribeauvillé,

Un bail général a du être établi soit par Mangin, notaire à Sarrebourg, soit par Pierronnet, notaire à Lorquin. Mais ce bail n'a pas été retrouvé. Les bénéficiaires devaient être Bartholomé Bretzner qui venait d'épouser à Walscheid Anne Marie Greiner, Mathias Greiner verrier d'Eigenthal qui avait épousé à Dusenbach (Ribeauvillé) le 14.11.1706 Marguerite Breztner, et Jean Adam Greiner. Le bail leur concède trois places. Michel Schwerer reçoit deux places. Voinier s'était réservé une place.

Par bail perpétuel du 14 août 1708, Voinier cède à Jean Pierre Stenger et Jacob Burgun, verriers au pays de Bitche, trois places au four contre 260 florins d'Alsace ou 520 livres, dont 100 florins payables de suite et 160 clans un an⁵. Par la suite ils paieront le canon prévu au bail général en proportion des trois places.

Ces trois places proviennent des deux places que Michel Schwerer, qui reste verrier, abandonne et l'autre est celle que Voinier n'avait pas encore allouée.

Pour assurer le bail, caution a été donnée par Jean Wolff Schwerer, prévôt de la verrerie de Waltembourg, futur beau-père des deux verriers.

La visite canonique de 1714 nous apprend : « *la verrerie dite la fontaine verte de la Plaine-de-Walsch* » ne comporte que six familles⁶.

⁴ Précision : la verrerie a été construite sur le ban de Biberkirch, sur l'emplacement d'une ancienne verrerie d'avant 1670 (cf lettre du duc de Lorraine). Le village de Troisfontaines a été le résultat du développement de l'activité de la dite verrerie.

⁵ (98) A.D.M. Metz série J 1726 et 19 J 131 folio 193. - Le four comprenait 6 pots. Jean Pierre STENGER et Jacques BURGUN sont désignés comme verriers à Rosteig dans l'acte d'acquisition. Leurs actes de mariage du 9 septembre 1708 avec Christiane et Dorothee Schwerer ayant eu lieu à Bourscheid nous précisent que les bans ont été publiés à Meisenthal. Leurs parents (Jean) Nicolas Stenger et Catherine Betz et Sébastien Burqun et Marie Stenger étaient respectivement verriers à Soucht et Meisenthal. Le premier signe avec le dessin d'un calice (verre à pied) et le second en gothique: l'orthographe se changera en Bourgon.

⁶ (98a) Les familles en question devaient être:

- Jacob Burgun et Dorothee Schwerer
- Jean-Pierre Stenger et Christine Schwerer
- Bartholomé Bretzner et Marie Greiner
- Michel Schwerer et Catherine Reuther
- Mathias Greiner et Marguerite Bretzner
- Jean-Jacques Meyer et Anne-Marie Engel.

Bartholome Bretzner, originaire de Rapsviller (Ribeauvillé) a épousé le 28.01.1706, Anne-Marie Griner (Greiner) à Walscheid. Il était verrier dans l'une des verreries (Hohlhagen), située au pied du Ramelstein, fief des comtes de Ribeaupierre, à l'ouest de Ribeauvillé. La famille Bretzner est

Se sont joints à elles avant 1720, les verriers Jean Georges Meyer, Gaspard Stenger⁷, Jean Georges Stenger⁸ et le compagnon verrier Jacques Mathis venu de Ribeauvillé.

Le 20 novembre 1720, le comte Jacques Antoine de Lutzelbourg, général de cavalerie saxonne, demande à rentrer dans ses droits par la voie de retrait féodal contre la veuve Voinier née Marguerite Frémion, ce que le duc de Lorraine lui accorda⁹.

Le contrat qui suivit fut établi à Buhl¹⁰ le 15 mars 1721 : il stipule que la veuve et ses enfants continueront à jouir de l'usufruit des terres jusqu'au jour de la Saint Georges 1729. A ce terme, le comte leur paiera la somme de 5.600 livres pour la rétrocession de Sarrelfing, du Ritterwald et de Plaine-de-Walsch. Ils ne pourront plus couper que le bois nécessaire au fonctionnement de la verrerie. La ratification par le comte eut lieu à Dresde où il était en Campagne le 1^{er} mai 1721. Le 25 avril 1729, dame Marguerite Fremion donne acquit pour la somme prévue.

Les noms des verriers relevés dans le registre de Brouderdorff, paroisse de Plaine-de-Walsch, entre 1720 et 1750 sont : Joseph Meyer, Jean Fischer, Léopold Dussan, Philippe Seltzer, Joseph Megely, Jean Stouder, Jean Georges et Gaspard Stenger, David Wallich, Joseph Griner, Melchior Moser, Mathis Griner. Mathis Danzell était maître graveur sur verre et Jean Karleskind en 1724 marchand verrier à Brouderdorff.

En 1750 on voit apparaître les marchands-verriers : Jean Bourgon, Mathis Griner, Adam Griner, Nicolas Richert.

Le four à six ouvreaux est transformé entretemps en four à douze pots. II se trouvait à l'emplacement de la maison N° 6, rue de la Fontaine.

En 1764 et 1765 les verriers de Saint-Quirin, c'est-à-dire la Société Mena, Lanfrey et Cie, déjà propriétaire avant 1762 de cinq ateliers (ou pots) provenant de Jean Stouder et de Melchior Moser, achètent aux héritiers de Joseph Rausch et de son épouse Marguerite Bretzner et à Joseph Megely, trois ateliers. Le 29 mars 1765 la même société achète à la veuve de Joseph Megely, Marie Anne Kriner, les quatre ateliers restants et devient ainsi propriétaire de la totalité du four à douze ouvreaux ou ateliers¹¹. Le

originaire de Salzburg, Autriche. Mathias Greiner et Jean Adam Greiner sont également de Ribeauvillé.

⁷ Gaspard STENGER °vers1695 à Soucht, fils de Jean Nicolas et Catherine BETZ, et +18/03/1750 Plaine-de-Walsch x 30/10/1717 Brouderdorff Anne Barbe GREINER ° vers 1694, fille de Jean Adam et Christine SCHWOERER, et + 25/07/1756 Brouderdorff

⁸ Jean Georges STENGER ° 2/02/1687 Walscheid, fils de Mathias et Marguerite ANDRES x avant 1719 Christine GREINER ° 26/07/1699, soeur de Anne Barbe, épouse de Gaspar. Ils ont une fille Marie Catherine le 14/02/1720 baptisée à Brouderdorff

⁹ A.D.M. Metz 19 J dépôt 131 folio 34 et 201 et 3 E 6943, retrait féodal

¹⁰ Donc le notaire MANGIN

¹¹ A.D.M. Metz Série J 1726 :Joseph Rausch, laboureur et serrurier, était époux de Marguerite Bretzner de famille verrière et disposait de trois ateliers; la cession se fait le 19 octobre 1764 pour 900 livres au cours de France. Joseph Megely, maître verrier, était époux de Marie Anne Griner (Greiner).

directeur sera Jean Baptiste Quiquerez, qui devait être allié aux Lanfrey. A la naissance de son fils Marie François, en 1766, le parrain et la marraine sont François Henry Lanfrey et Mademoiselle Marie Thérèse Beyerlé (de Niderviller).

Les achats et les cessions semblent être de pratique courante. Les verreries de Saint-Quirin du temps de Drolenvaux et de Lanfrey cèdent le 16 septembre 1762 pour une durée de quatre années à Gérard Walter, marchand miroitier à Strasbourg, les cinq ateliers qu'ils possèdent à Plaine-de-Walsch moyennant la somme de 3.000 livres¹². Les vendeurs se réservent le droit de « *rentrer en la pleine jouissance et propriété des dits cinq ateliers en remboursant le même prix* », ce qui eut lieu au terme des quatre années.

Le 17 novembre 1773, Claude Henry Lanfrey quitte la direction de la verrerie de Lettenbach et prend la direction de Plaine-de-Walsch, et le 10 décembre 1777 il devient propriétaire du bail contre l'abandon de tous ses droits à la verrerie de Saint-Quirin. Il est aussi propriétaire de la verrerie de Harreberg qu'il dirige et où il habite.

Lanfrey voulut fabriquer du verre en table comme à Lettenbach. Il semble qu'il ait fait construire un four à 6 pots comme celui de la verrerie de Lettenbach, desservi par trois verriers. Ceux-ci ne sont connus que par leurs prénoms, Michel, Siguard et Joseph. Leurs états de production indiquent en moyenne 40 feuilles de 34 x 25 pouces. Cette fabrication présentée comme plus rentable nécessite un appel de fonds que Lanfrey trouve auprès de Jean Joseph Reynaud, entrepreneur des Bois et Lumières de la Province d'Alsace.

Par convention passée le 27 octobre 1781 Lanfrey lui cède l'exploitation de la moitié de la verrerie pour 12 ans au prix de 70.000 livres dont 30.000 de suite (31.000 livres ont été versées aussitôt), le solde devant être versé au fur et à mesure des besoins avec un intérêt de 6 %¹³.

Il sera dressé un inventaire qui servira de base de comparaison dans 12 ans. Après les 12 années, Reynaud retrouvera en argent comptant (*des fonds qu'il se trouverait avoir dans la verrerie avec les intérêts*). Chaque fois que le four sera remis à neuf, ce qui entraîne un arrêt de cinq semaines, il sera fait un inventaire général et le bénéfice sera partagé en deux. Reynaud recevra chaque mois une situation de l'exploitation et pourra faire l'inspection qu'il désire et installer un régisseur.

La convention complémentaire précisait que Reynaud de Guilhermin, le frère du bailleur de fonds, sera régisseur et inspecteur de la verrerie, qu'il touchera annuellement 12.000 livres, qu'une maison confortable et le

¹² A.D.M. Metz Série J 1726 : Joseph Rausch, laboureur et serrurier, était époux de Marguerite Bretzner de famille verrière et disposait de trois ateliers; la cession se fait le 19 octobre 1764 pour 900 livres au cours de France. Joseph Megely, maître verrier, était époux de Marie Anne Griner (Greiner).

¹³ A.D.B.R.E.1074. Les difficultés financières apparaissent également dans la convention que Lanfrey a faite le 29 avril 1782 avec le comte de Lutzelbourg : la dette pour la fourniture de bois de 33.000 livres sera payée en 11 annuités avec 5 % d'intérêt (6 E41-186).

bois de chauffage seront à sa disposition à Harreberg. « *Il lui sera fourni les registres, papiers, plumes, encre pour la comptabilité de l'usine et les frais de port des lettres* ». Seule une malversation de sa part pourra résilier le contrat.

A ce moment la verrerie comportait :

1) *la halle pour la fabrication avec le four de fusion, un four pour ouvrir les lunes¹⁴, un troisième pour chauffer les pots et deux autres pour cuire le verre.*

2) *une halle avec quatre fours à sécher le bois.*

3) *un magasin pour les matières premières et la préparation de la composition à enfourner.*

4) *une salinerie.*

5) *une maison de maître avec des dépendances pour ranger les réfractaires avec à l'arrière une halle abritant le four à étendre et le magasin pour le verre en feuille.*

6) *deux maisons pour les ouvriers étrangers.*

7) *le moulin sur la Bièvre pour piler les terres, avec un logement.*

L'inventaire établi conformément à la convention de 1781, extrêmement méticuleux, nous donne en détail la liste de tous les outils et de toutes les matières disponibles. Parmi les outils il y a deux fers à décalotter les manchons et deux fers à ouvrir les manchons. L'inventaire des produits finis indique du verre en table dont les feuilles les plus grandes ont 29 x 23 pouces comme dimensions et les feuilles de « *verre en lune* » ont en moyenne 10 x 6 pouces avec comme maximum 20 x 15 pouces. (Il doit s'agir de vitres de 2 mm d'épaisseur),

Une succession de lettres de Lanfrey à Reynaud nous montrent l'urgence des besoins en argent. Le four sera prêt début février 1782 mais les débours pendant les trois mois passés, ou il n'y a pas eu de ventes, s'élèvent à 40.000 livres. Fin février, Lanfrey considère les résultats comme « *dépassant ses espérances et celle de tous ses ouvriers et on pourra gagner 3.000 livres par mois ou disons 2.400 avec les événements imprévus* ». Mais seul le crédit pourra le permettre.

En avril la marche du four est suspendue pour 6 à 7 semaines et il faut encore de nouveaux fonds.

Enfin en mai, Lanfrey est « *surpris de l'indifférence que Regnaud marque sur la position fâcheuse dans laquelle ils se trouvent* ». La vente est gênée par la concurrence et il ne peut supporter seul le fardeau.

¹⁴ Aucun document ne nous permet de dire s'ils fabriquaient du verre à vitre suivant la méthode normande (Mondglas) ou en cylindres ou manchons. On peut admettre que la présence d'étendeurs signalés en 1775 fait pencher vers la deuxième méthode. Une lettre de 1782 de Lanfrey précise que le verre en lune se fabrique depuis 1769. Gaspard Bastien venu de Lettenbach était étendeur en 1770 et Antoine Bretzner en 1779.

Lanfrey propose la résiliation du traité. Cette solution lui agréerait vu son âge et son désir de transmettre l'affaire à ses enfants.

Effectivement, le 5 octobre 1782 il cède les verreries de Plaine-de-Walsch et de Harreberg avec tout ce qu'elles comportent à Francois Lanfrey de Niderviller et Joseph Bella de Harreberg, son fils et son gendre, contre une rente viagère de 3.000 livres par an¹⁵ (101).

Les preneurs jouiront des affectations des bois, de tous les droits et privilèges dépendants de la verrerie, des outils, des matières approvisionnées, des salins, des marchandises fabriquées, des maisons et des bâtiments de l'usine, des créances actives. Par contre ils se chargeront d'acquitter les lettres de change et de satisfaire les créanciers.

Ce contrat qui n'était signé que de Lanfrey ne semble pas avoir été mis en application car la verrerie va être vendue aux enchères.

Le 31.1.1783, Lanfrey décède à Harreberg à 63 ans.

En février 1783, ses créanciers comparaissent devant le notaire royal après avoir pris connaissance de la renonciation à la succession de la veuve et des héritiers. Ils désignent comme mandataires pour la saisie de la masse et la vente après inventaire les Strasbourgeois Jean Philippe Grassemauer et Jean Baptiste Bella négociant.

« *La succession n'est pas à beaucoup près suffisante pour acquitter les dettes dont elle est chargée* ».

A la première réunion du 9 septembre 1783 pour la vente aux enchères de la verrerie, personne ne se présenta. Il en fut de même à la seconde. A la troisième séance du 19 septembre qui eut aussi lieu dans la maison du commis Christian Weidlich, Antoine Bentz de Harreberg propose 900 livres. Jean Jacques baron de Klinglin enchérit à 1.000 livres, mais les créanciers hypothécaires refusent de ratifier l'adjudication. Des surenchères successives sont encore faites par Stribeck, agent de change à Strasbourg et François Lanfrey de Spire, frère de Claude Henry, pour aboutir le 31 octobre 1783 à la cession définitive de la verrerie à Jean Jacques de Klinglin pour la somme de 10.025 livres¹⁶.

Joseph Bella, originaire de Chambéry, qui avait épousé en 1781 Elisabeth fille de Claude Henry Lanfrey, poursuivra la fabrication à Plaine-de-Walsch en tant que directeur.

C'est le 31 octobre 1783 que Jean Jacques baron de Klinglin, brigadier des Armées du Roi, chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint Louis et maître de camp du 1^{er} Régiment des Chasseurs à cheval demeurant à Strasbourg

¹⁵ A.D.B.R. 6 E 41-188. La date du 5 octobre est superposée à celle du 5 août.

¹⁶ A.D.B.R. 6 E 41-192. A ce moment la verrerie se trouvait encore sur l'emplacement initial, au centre du village et comprenait un seul four de verre en table avec 3 Fours à étendre (6 E 41-191).

signa un bail de dix ans à Joseph Bella et Jacques Nouffert¹⁷. Tous deux étaient commis à la verrerie de Harreberg.

Le bail comprend les bâtiments composant la verrerie de «*Blindevalsch*», le battant situé sur le finage de Troisfontaines (le Stoss) et «*les outils ou ustensiles propres à la fabrication du verre en table*». Un double inventaire sera dressé pour permettre le contrôle à l'expiration du bail.

Les preneurs seront obligés d'entretenir en «*grosses et menues*» réparations les bâtiments. Ils paieront tous les droits tant royaux que seigneuriaux et un canon annuel de 1.000 livres.

Par contre le baron de Kinglin, au nom du comte de Lutzelbourg, fournira annuellement 700 cordes de bois pour l'alimentation de la verrerie. Les officiers du comte marqueront, à la charge des preneurs, en octobre et en novembre, la quantité d'arpents nécessaire. Le bois devra être façonné avant avril et les coupes vidées dans l'année pour permettre le recrû. La corde de bois coûtera six livres. Il sera interdit de faire du feu pour l'obtention de cendres. Seul le feu «*que les bûcherons ne pourront se dispenser d'avoir pour cuire leur soupe*» sera autorisé.

La caution exigée a été donnée par Frédéric Nouffert, greffier à Imling, et Jean Georges Nouffert, curé de la paroisse de Kerprich aux Bois.

Le bail fut ratifié par Antoine Joseph comte de Lutzelbourg.

Mais Bella et Nouffert se trouvèrent rapidement devant des difficultés financières.

La reprise de l'exploitation avait été assurée avec 16.000 livres procurées par Bella et 10.000 livres apportées par Nouffert. Mais le prêteur de Bella exigea à l'échéance de la première année de fonctionnement le remboursement de 13.000 livres.

Bella se proposa donc de faire appel à des actionnaires «*qui feraient valoir l'affaire sous sa direction*». Une amélioration de la trésorerie ne l'obligerait plus «*à flatter l'indolence des ouvriers lorsqu'ils ne sont pas payés régulièrement*»). Il pourra acheter de première main les cendres, alors qu'il se les procurait chères de seconde main, avec paiement à terme.

Il est proposé une association de commanditaires ne voulant pas être engagés au-delà de leur mise. Cet accord de coopération est signé le 13 septembre 1785¹⁸ (101b). Les souscripteurs des huit actions de 6.000 livres sont : le baron de Kinglin, François Lanfrey, Hervé qui auront chacun une action; Ferdinand Kolb qui aura deux actions; Levrault et Chame qui se partageront une action; Nouffert se retira de la gestion en gardant une action et Bella réalisera des immeubles qu'il

¹⁷ A.D.B.R. 6 E 41-199

¹⁸ A.D.B.R. 6 E 41-199

possédait et acquerra une action. II sera directeur aux appointements de 1.800 livres par an et aura seul la signature. II fournira mensuellement un état des ventes, des recettes et des dépenses à Kolb que les actionnaires, rémunérés annuellement à 5 % de leurs mises, pourront consulter à Strasbourg.

L'estimation de la production hors amortissements et frais généraux ne laissait que 20% de bénéfice brut.

A l'appui de cette opération, il a été établi un budget prévisionnel. De ce budget pour huit mois de production dans l'année, nous dégageons les frais d'exploitation d'un mois :

Chaux	8 livres
pierre à brûler (quartz)	24 livres
ouvriers et journaliers	912 livres
4 pots de fusion	30 livres
ouvrage du forgeron	24 livres
potier et entretien du four	96 livres

L'état des fabriques demandé par le gouvernement en 1797 nous décrit l'usine en pleine activité en 1793. Après, elle a dû suspendre sa fabrication jusqu'en 1796 par suite du départ des ouvriers appelés à l'armée, de la réquisition de tous les salins, du peu de confiance dans les affaires et dans la monnaie. Elle n'emploie en 1797 que 37 ouvriers au sein de la verrerie et 40 à l'extérieur, alors qu'elle en avait employé davantage. On regrette de ne plus pouvoir livrer les « *colonies françaises et étrangères* » où allait la plus grande partie de sa fabrication.

De Dietrich indique que la terre réfractaire vient de Klingenberg et de Coblenze et une partie du sable de Haguenau. Les souffleurs de verre gagnent 53 livres par mois, les tiseurs 36 livres, l'emballeur 50 livres, le potier 36 livres, le commis 60 livres et le journalier 21 livres.

Le transfert du four de l'autre côté de la rue de la Verrerie (actuelle rue de la Forêt) avait entraîné la construction de nombreux bâtiments autour du nouveau centre de l'usine : toutes ces maisons, sauf une, subsistent et sont habitées. Elles abritaient la taillerie, la menuiserie, la forge, le magasin, le petit bureau et le grand bureau. Les maisons longeant la rue de la Forêt étaient déjà des habitations d'ouvriers, Joseph Bella logeait au N° 2 de la rue du Cimetière (le 17 de l'ancienne numérotation).

Bella a fait venir des verriers de Lettenbach, de Baccarat, de Saint-Louis, de Vannes et surtout des tailleurs et des graveurs de verres de Meisenthal et de Soucht. Le commis Chrétien Weidlich originaire de Steinschönauen (Bohème) avait œuvré à Harreberg de 1776 à 1785. Gaspard Birker, tailleur de Meisenthal, épousera Marie Barbe Megely et construira en 1804 la maison qui subsiste au N° 17 de la rue de la Fontaine.

Les autres tailleurs de verre sont : André Lembach de Soucht, Pierre Kirschwing de Munzthal, Christophe Sevolker de Soucht (commis en 1819) et Ferdinand Bucher de Schlagel (Bavière) qui était depuis 1752 à Lettenbach.

D'autres maisons de verriers datent de l'époque 1800. Nous relevons celles : de Gaspard Schwoerer verrier et de Marguerite Raspiller de 1801 au N° 19 Grand-Rue, de Nicolas Meyer tailleur de verre et de Marie Barbara Mutz de 1809 au N° 18 Grand-Rue, de Adam Megely (Megli) tailleur de verre et de Marthe Eve Buchmann de Meisenthal de 1810 au N° 16 Grand-Rue, de Jean Gerner graveur sur verre de Munzthal et d'Anne Meyer de 1815 au N° 20 de la rue de la Fontaine.

De 1800 à 1815 se produit un fort développement de la fabrication de verres taillés, Nous relevons les noms des tailleurs suivants : Jean Georges Raspiller, Nicolas Meyer, Antoine Meyer, Georges Raspiller, Adam Megely, Antoine Krebig, Pierre Meyer, Gaspard Regel, Michel Gewing (Gerschwing) de Haspelschied dont le père travaillait à Munzthal, Nicolas Hildt, Joseph Seidel, Daniel Engel, Jean Georges Gérard, André Schaal, Antoine Seltzer, Christian Lutz de Munzthal, Jean Baptiste Raspiller, Francois Maret de Vannes, Jean Baptiste Martin de Baccarat, Jacques Boursaut de Munzthal (Saint-Louis les Bitche).

Les noms de verriers relevés dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle sont : Joseph Meyler, Joseph Griner, Pierre Stenger, Mathis Griner, Joseph Rausch mari d'Agnès Megely, Jacques Megely, Jean Hader, Georges Crosseli (Gressele-Gresly-Kressli) venant de Wildenstein, Martin Schwerer, Ulrich Filius, Jacques Raspiller, Jean Hadrer, Louis Lintt, Adam Richert, Antoine Seltzer, Gaspard Bastien, Martin Schwerer, Pierre Seltzer, Antoine Fischer, Jean Meyer, Nicolas Kopp, Claude Raspiller, Francois Jacquel, Jean Baptiste Balson, Philippe Seltzer, Pierre Rausch, Joseph Bourail, Joseph Megeley, David Walck, Antoine Burgun, Gaspard Schwerer, Francois Julien venant de Lettenbach, Antoine Bretzner, Nicolas Lapier venant de Lorraine, Martin Stenger, Francois Kopp venant de Vannes en Lorraine, Jean Weidlich, Christian Weidlich fils du commis **Chrétien Weidlich**, Antoine Winckel, Michel Habermann. Venant de Portieux, retrouvés plus tard à Baccarat, Francois Pelletier et Norbert Vincent sont verriers en 1786 à Plaine-de-Walsch.

En 1800 François Bonneval et Antoine Zimmermann sont commis. François Julien succèdera à Bonneval.

A la même époque De Dietrich, dans sa description des gites de minerais, nous confirme que la verrerie comprend un four à 12 pots desservi par 19 personnes et qu'elle est (toujours) affermée à Bella et Nouffert pour 10 ans.

Le 24 septembre 1805, dames Joséphine Amélie et Françoise Henriette de Lutzelbourg signent un bail locatif d'une durée de 24 ans à Joseph Bella avec fourniture annuelle de mille cordes de bois verrières (ou 5.424 stères). La redevance annuelle révisable sera pour commencer de 1.000 livres pour la verrerie et 8.500 livres pour le bois. Une caution de 12.000 livres tournois à décompter sur les deux dernières années du bail est versée à la signature.

L'estimation contradictoire des propriétés qui eut lieu le 15 mars 1805 conformément aux termes du bail, nous décrit l'état délabré de l'établissement, malgré l'important développement que semble prouver l'arrivée des verriers et des tailleurs de verres des régions voisines.

La halle, située au centre du village, mesure 21 sur 17 mètres et un bâtiment de 8 sur 4 mètres y est adossé. Les murs sont lézardés et déversés, « *La couverture de tuiles plates est portée par une charpente en partie pourrie, cassée, et partout étayée pour empêcher sa chute totale* ». Les fours de « *peu de chaleur* » demandent à être reconstruits en totalité. Le dallage de pierres est en ruine.

Le bâtiment à sécher le bois mesurant 18 sur 10 mètres est en partie en maçonnerie lézardée et en partie en cloison de planches ; la charpente est aussi cassée et étayée, Les fours à sécher le bois ou à recuire le verre sont signalés en bien mauvais état.

Le bâtiment de la salinerie (11 sur 8 mètres) construit à colombage avec pisé est vétuste.

Le magasin, en maçonnerie, comportant un étage et couvrant 150 mètres carrés, est évalué à un prix plus élevé que la halle de production.

Le battant¹⁹ sis au Stoss, sur la Bièvre, couvert de bardeaux comprend deux roues à eau faisant mouvoir quatre dames et un dégrossissoir, n'a guère de valeur. La maison attenante, également avec un étage, constitue près de la moitié de la valeur de l'ensemble évalué à 5.527 francs.

En 1809, Victor Joseph Bella fils porte le titre de directeur de la verrerie de son père, lors du mariage de sa soeur Louise Elisabeth Adelaïde avec Antoine François Lanfrey, directeur de la faïencerie de Niderviller et futur maire de Niderviller, Joseph Bella père décède en 1817 et son fils continuera d'être le maître de la verrerie. En 1827, l'acte de cession des biens de madame la baronne de Klinglin, en faveur de son fils, nous apprend qu'il est encore détenteur du bail. Nous verrons qu'une crise financière arrêtera l'activité de Joseph Bella en 1832. Kintzel le remplacera.

Pourtant la marche de la verrerie devait être particulièrement satisfaisante auparavant, puisqu'en 1822 le village comprend 401 individus, 72 feux et 50

¹⁹ Ce battant se trouvait ainsi qu'une scierie à l'emplacement actuel de l'ancien foyer des jeunes filles (Mädchenheim) sur le canal de la Bièvre (Plan cadastral de 1825).

habitations. Par ailleurs le 25 septembre 1825 « *la dame veuve de Klinglin et son fils* » demandent l'autorisation d'ajouter un deuxième four²⁰. Le four à 12 pots prévu pour la gobeletterie devait consommer annuellement 2.100 stères de bois tirés des forêts appartenant à la famille de Klinglin. Le 20 octobre 1825 le préfet de la Meurthe signe un avis qui doit être affiché dans une vingtaine de communes des alentours, pendant quatre mois, et recueillir les oppositions. Toutes, sauf Plaine-de-Walsch, refusent cet établissement à cause de la disette de bois qui s'en suivrait pour les habitants des cantons. Les « *gens pauvres* » de Schneckenbusch ayant déjà beaucoup de peine à payer leurs contributions, ne pourront plus payer leur bois dont « *la cherté ne fera qu'augmenter* ». Saint-Jean-Kourtzerode pense qu'il y a déjà trop de « *ces sortes de manufactures* ». Les habitants de Hesse dont l'alimentation se compose en majorité de légumes et de pommes de terre dont la cuisson demande beaucoup de feu vont manquer du bois nécessaire, Ils sont d'avis que le verre fabriqué n'est pas un objet de première nécessité alors que la fabrication de tuiles permettrait de remplacer les bardeaux des toits des maisons des villages de montagne. Les autres communes refusant ce deuxième four sont : Hommarting, Guntzviller, Hommert, Harreberg, Ibigny, Saint-Quirin, Biberkirch, Troisfontaines, Hartzviller, Réding, Lixheim, Phalsbourg, Cirey, Buhl, Niderviller. Brouderdorff regrette que son annexe Plaine-de-Walsch ne se soit pas associée à la délibération du conseil municipal décidant le refus. M. Lanfrey, propriétaire de la faïencerie de Niderviller, s'oppose également à la construction de ce four. Le Conservateur des Eaux et Forêts et le Directeur Général des Ponts sont aussi d'avis de refuser.

Néanmoins, par Ordonnance Royale du 17 janvier 1827, la construction du deuxième four est autorisée²¹ et nous verrons qu'il sera effectivement mis en service.

Dès le début du XIXe siècle, la verrerie de Plaine-de-Walsch est connue pour son verre d'une pureté exemplaire, pour son demi-cristal mis au point en 1833 par son directeur François Eugène de Fontenay, pour son verre double de couleur et taille. On y fabriquait aussi de la verrerie de laboratoire et des tubes.

Des témoignages nous viennent de Marquis, préfet de la Meurthe, en 1805 : « *on fabrique de la très belle gobeletterie, approchant du cristal par la pureté et la finesse* »; il ajoute les destinations de la production : « *Autrefois elle s'exportait presque entièrement en Espagne et dans les colonies d'Amérique, mais depuis la Révolution les ventes se sont repliées sur les départements voisins et sur Paris. Cependant les demandes de l'étranger*

²⁰ (102) A.D.M. Metz 26/1225.

²¹ (102) A.D.M. Metz 26/1225.

commencent à se renouveler, et cette petite usine mérite des encouragements. L'usine consomme de l'ordre de 6.000 stères de bois par an ».

Michel, dans ses statistiques de la Meurthe de 1822 écrit : « *La verrerie est avantageusement connue en France* ».

Lepage dans sa recherche sur les verreries en 1849 note : « *La fabrication est des plus remarquables par sa variété et sa beauté* ».

Malgré la qualité des fabrications, les problèmes financiers surgissent et les difficultés amènent Bella à demander un concordat à ses créanciers. Celui-ci est accordé de 20 novembre 1828 par le tribunal de Sarrebourg, sur la base d'un remboursement à raison de 40 % des montants dus payables en 5 ans, sans intérêts.

Les syndics provisoires nommés par le juge sont Auguste Chevandier, directeur de la verrerie de Saint-Quirin et Nicolas Kintzel, directeur de la verrerie de Plaine-de-Walsch. Kintzel restera directeur et rendra compte de sa gestion, chaque mois, à deux délégués des créanciers, en l'occurrence Chevandier et Thirion.

Néanmoins cette transaction avantageuse ne permet pas à Bella de surmonter la faillite et les jugements du tribunal des 22 décembre 1832 et 25 avril 1833 prononcent la liquidation des biens.

La vente aux enchères des bâtiments, de l'outillage, des matériaux et des habitations appartenant à la verrerie ainsi que celle des propriétés personnelles de Bella a lieu le 8 juin 1833. La mise à prix est fixée à 71.309 francs pour la verrerie et à 3.850 francs pour les biens personnels. Le baron de Klinglin acquiert l'ensemble mais n'offre que 35.000 francs pour la verrerie²².

Parmi les créanciers, autres que ceux ayant accepté le concordat²³, figurent Chevandier pour avoir avancé 2.000 francs pour la paye du

²² Un article de journal paru dans les années 1920 non signé, très documents par ailleurs, donne ces précisions: il parle de « banqueroute » à propos des difficultés de Bella et nous indique le prix d'achat de 30.000 francs, chiffre approchant de la somme effectivement déboursée par Klinglin, compte tenu de la part qu'il possédait dans l'affaire. L'auteur de l'article dit s'être référé aux archives des notaires Mangin de Sarrebourg et Pierronnet de Lorquin. Les précisions que j'ai pu ajouter sont tirées des archives des verreries de Vallerythal et des actes notariaux.

²³ Parmi ceux-ci figure Auguste Bella, directeur de la ferme modèle de Grignon. Fils de Jean Baptiste Bella junior, Auguste naquit le 10.10.1777 à Strasbourg. La famille Bella est originaire du Piémont où la branche aînée, issue du baron Bella, résidait encore en 1882 (Louis François Bella, fils d'Auguste, et ses travaux, par Pierre Tochon ancien élève de Grignon 1882).

Jean Baptiste Bella, chef de la branche cadette, avait été nommé vers le milieu du XVIII^e siècle, directeur des Gabelles en Savoie, avec résidence à Chambéry, La famille Bella garda longtemps ses attaches à Chambéry.

personnel en novembre 1830, André Bénard et 23 autres verriers, tailleurs, employés, Gaspar Birker (ancien tailleur de verre) voiturier et 15 autres ayant transporté du bois, Storcklin teneur des livres, Jean-Baptiste Schneider commis du magasin, Chaux de Saint-Quirin pour la construction du four en 1830, Ranvez architecte pour le plan et la direction des travaux exécutés au battant et à la scierie du Stoss (futur Vallerysthal)²⁴.

Pendant ce temps Bella s'était retiré à Monthermé. L'inventaire des biens de la verrerie mis en vente note : 80 ares de terrains englobant un puits avec pompe, une citerne, le chantier à bois, la cour, la halle, les carcaisses à sécher le bois, la poterie, la boutique du maréchal, la charronnerie, la salinerie, les tailleries, le magasin d'emballage, une vieille écurie servant de magasin et au dépôt de divers matériaux, la maison du garde et la halle au sable. II est limité à l'est par le chemin de la Verrerie et au sud par la rue de la Verrerie.

A cela s'ajoute dans le village : la maison de direction, une petite maison dite de l'emballeur, la maison du commis de la halle, un bâtiment dit l'ancienne halle au milieu de la place publique, un bâtiment dit la vieille taillerie, un bâtiment dit la caserne, le logement du tiseur entre la caserne et le verger de Gaspard Schwerer (dont la maison subsiste).

Parmi le matériel on relève entre autres : 22 bancs de verriers, 12 fourches à porter les verres à la recuisson, 61 cannes de souffleurs, 18 chiens ou porte-cannes, 18 moules pour carafes, 92 moules de gobelets, 2 moules de salières, 22 moules en terre, 19 pompes à souffler, 14 tours de tailleurs avec pierres, 3.000 kg de terre de Forges pilée (terre réfractaire de Forges les Eaux), des chaudières en fonte et en cuivre et un alcalimètre pour « éprouver » le salin.

Parmi le stock de matières nous relevons outre le groisil blanc, 1.100 kg de manganèse, 9 kg de goudron, 130 kg de chaux, 5 kg de colbat, 68 kg de safre (oxyde de colbat), 15 kg d'arsenic, 25 kg de cire jaune, 246 kg de borate de soude, 3.500 kg de terre à chaux de Gibaumeix (près de Vaucouleurs).

La présence de 11 lunettes à couper les verres de montres et d'un tour à les tailler, permet de penser qu'ils fabriquaient aussi des verres de montres. Les 18 ferrasses et les chaînes de l'arche prouvent que la recuisson se produisait en continu. Un chêne pour arbre de roue à eau était enterré au lieu-dit Stoss pour durcir.

La famille de Klinglin, originaire d'Autriche, est entrée dans les possessions de la maison de Lutzelbourg en 1748 par le mariage de Marie Pauline de Klinglin, fille de François Joseph de Klinglin, prêtre royal à Strasbourg,

²⁴ Ce battant se trouvait ainsi qu'une scierie à l'emplacement actuel de l'ancien foyer des jeunes filles (Mädchenheim) sur le canal de la Bièvre (Plan cadastral de 1825).

avec le comte Antoine Joseph de Lutzelbourg, neveu et héritier en 1737 de son oncle Jacques Antoine de Lutzelbourg, seigneur d'Imling.

De cette union naissent deux filles : Marie Amélie Joséphine qui épousera son oncle Jacques de Klinglin et en seconde noce Charles Michel Cordier de Montreuil dit Monsieur de Vallery (Yonne) et Marie Anne Françoise Henriette qui épousera en 1774 son cousin Louis François Joseph de Klinglin d'Essert. De cette union naît le 16 juillet 1785 Auguste François Eleonore de Klinglin qui prendra le contrôle de la verrerie de Plaine-de-Walsch en 1833.

Il était devenu propriétaire de tous les biens forestiers et de toutes les terres par le testament de sa tante Marie Amélie Joséphine, comtesse de Lutzelbourg, épouse du chevalier de Vallery, qui lui légua tous ses biens le 22 avril 1819. A cette date il était chef d'escadron dans la Garde Royale. Sa tante décède en 1821. Sa mère Marie Françoise Henriette, comtesse de Lutzelbourg, lui transmet par donation du 21 novembre 1827 l'autre moitié des biens indivis de Plaine-de-Walsch avec les forêts des Foschen, du Freywald et du Wackenbergr. Il était alors lieutenant colonel d'infanterie au service de la France (son frère Aimé était au service de l'empereur d'Autriche). Il habitait à cette époque son château de Saint Loup près de Gray en Haute-Saône. Par l'achat des biens de son frère, il devient propriétaire de tous les bois de la succession des Lutzelbourg en Lorraine, soit plus de mille hectares. Il fut encore désigné légataire universel de son oncle le chevalier de Vallery qui avait recueilli un cinquième de la succession de son père Claude René Cordier de Montreuil (Abbé Heurley, Monographie de la paroisse de Vallery, 1884).

D'après les termes de Lepage²⁵. « *il releva l'usine comme par miracle et, aidé de M. de Fontenay, la fit marcher dans une voie rapide de progrès* ».

D'après Barrelet, dès 1833, Eugène de Fontenay avait mis au point un verre appelé « *demi-cristal* ». J. Barrelet ajoute qu'on y faisait également de l'opaline à l'imitation de l'« *albâtre* » de Bohême.

Fontenay, fondé de pouvoir encore en 1839 de M. de Klinglin, signe « *E. Fontenay* ». Il fut sans aucun doute à l'origine de la création de Vallerysthal²⁶.

²⁵ Lepage 1843 Statistiques de la Meurthe: « Le village de Plaine-de-Walsch est remarquable par sa magnifique verrerie, l'un des beaux établissements industriels de la province ». En 1832 cette usine était dans le plus déplorable état, Ceci confirme la probable fermeture de 1832. Il est à supposer qu'entre la fin du bail de Bella et la nouvelle direction il y eut un flottement. Lepage précise que le baron de Klinglin prit l'usine en main en 1833.

²⁶ M. de Fontenay a dû arriver fin 1833 ou en 1834 car en octobre 1833 Nicolas Kintzel est encore directeur et le premier acte où apparaît M. de Fontenay date de mars 1835 (vente d'un terrain par Nicolas Stenger, tailleur sur cristaux, ayant quitté la région pour Baccarat. En quittant Plaine-de-Walsch vers 1840, M. de Fontenay prend en charge la direction technique des Cristalleries de Baccarat. Il y est sous-directeur en 1841. De Fontenay avait obtenu en 1839, pendant son séjour à Plaine-de-Walsch/Vallerysthal, le prix de « la société d'encouragement

En 1838, deux fours de 12 pots étaient en activité à Plaine-de-Walsch. Sa fabrication de tubes pour la chimie avait une certaine renommée.

Après la création de la verrerie de Vallerysthal en 1838, les deux usines travailleront ensemble sous le nom «*Verrerie de Plaine-de-Walsch et Vallerysthal*». L'exposition de Paris de 1839 devait confirmer le rang important qu'elles allaient tenir dorénavant.

Le transfert final de l'activité de Plaine-de-Walsch à Vallerysthal se fait en 1855. Mais dès 1845 et même 1842 on constate que des bâtiments de la verrerie de Plaine-de-Walsch sont désaffectés et vendus à des particuliers. Il reste de cette époque le Huttenhof entouré d'anciennes maisons et d'ateliers transformés petit à petit en habitations. La rue de la Verrerie du plan cadastral de 1835 vient d'être baptisée rue de la Forêt, forêt que les verriers ont défrichée il y a près de trois siècles pour créer le village et le ban de Plaine-de-Walsch.

Une note biographique sur François Eugène de Fontenay²⁷ confirme qu'il entra à Plaine-de-Walsch dès sa sortie de l'École Centrale des Arts et Manufactures. Il fit en 1836 une visite aux verreries allemandes et décida de fabriquer des verres à l'instar de la Bohême. Des 1837 il produisit tous les genres de verres doubles de couleur (verres transparents clairs recouverts d'une couche de verre de couleur, laquelle, par entailles à la gravure, permet des effets décoratifs très artistiques). Manquaient les graveurs nécessaires. Le biographe continue : « *un matin que M de Klinglin et M de Fontenay déjeunaient ensemble et échangeaient quelques réflexions à ce sujet, le valet qui les servait leur offrit, s'ils le jugeaient bon, de se charger de l'affaire. Un sien cousin, disait-il ; occupait auprès du duc de Nassau les fonctions de premier valet de chambre et avait ses entrées dans l'une des verreries les plus renommées du duché ; il se faisait fort de l'amener à servir d'intermédiaire dans cette entreprise. Quelques jours après, Eugène de Fontenay et son guide partaient pour Nassau ou ils parvinrent à décider un habile graveur, Gunther, à s'expatrier* ». L'émigration des graveurs Karl et Johann Gunther est confirmée par des textes. Parmi les graveurs de cette époque citons encore A. Becker qui reçut une médaille du Ministre du Commerce en 1851.

« *Chaque année M de Fontenay introduisit des colorations nouvelles : il obtint les couleurs pourpre, rose, rouge groseille avec de l'or, le bleu*

pour l'industrie nationale » pour la peinture et la décoration des objets de gobeletterie (E. Pélégot, «Le verre» 1877).

²⁷ Notice biographique lue par J.C. BULLIOT à la séance de la Société Eduenne du 2 septembre 1884, notice aimablement communiquée par M. le comte Bernard de Menthon Saint Loup les Gray.

par le cobalt, le vert et l'améthyste au moyen des oxydes de cuivre, de fer, de manganèse et fabriquait des verres rubannés jusqu'alors inconnus en France ». La médaille d'or obtenue à l'exposition de Paris de 1839 pour ses doubles et filigranes façon de Venise couronna ses recherches. C'est Fontenay qui, sur les conseils de Peligot, introduisit l'uranite dans ses compositions et obtint le premier verre jaune. Il mit aussi en route la fabrication des verres moulés à la presse (verres pressés dans des moules dont les parois sont ciselées et contre lesquelles la masse de verre en fusion vient prendre forme sous l'effet d'un tampon ayant la forme intérieure du verre à réaliser).

Après 30 années de service à Baccarat, M. de Fontenay se retira en 1871 à Autun, sa ville natale où il décéda en 1884.